

Traduire Ezra Pound en Arabe : Analyse Poétique et Typologique

Naziha BELKHARCHOUCHE

Université Frères Mentouri. Constantine 1

Résumé : Cet article s'articule autour de la poésie d'Ezra Pound traduite vers l'arabe. Dans la première partie sont présentées quelques notions théoriques relatives au sujet notamment l'intraduisibilité de la poésie, la poétique de la traduction proposée par Henri Meschonnic et la typologie de la traduction poétique proposée par Efim Etkind. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse critique des traductions choisies. Le but de cette étude est d'examiner les différents choix des traducteurs, de repérer les déformations faites sur les poèmes traduits et de déterminer les difficultés qui empêchent les traducteurs de donner des formes poétiques plus adéquates du texte original. L'article débouche sur la conclusion qu'il y a plus de différences que de similitudes dans les choix opérés par les traducteurs qui, en plus de la complexité du texte poétique en traduction, les traducteurs rencontrent d'autres problèmes dus à la nature des textes d'Ezra Pound, difficiles à lire même dans sa propre langue.

Mots clés : Traduction arabe, poésie, Ezra Pound, intraduisibilité, poétique, typologie

Abstract: This article focuses on the poetry of Ezra Pound translated into Arabic. In the first part some theoretical notions related to the subject are exposed as the untranslatability of poetry, the poetics of translation proposed by Henri Meschonnic and the typology of poetic translation proposed by Efim Etkind. The second part will be devoted to the critical analysis of the selected translations. This study aims to examine the various choices of translators, to identify the distortions made on translated poems and to determine the difficulties that prevent translators from giving more adequate poetic forms of the original text. As a conclusion, there are more differences than similarities in the choices made by the translators who, in addition to the complexity of the poetic text in translation, encounter other problems due to the nature of the texts of the Ezra Pound who is hard to be read even in his own language.

Key words: Arabic translation, poetry, Ezra Pound, untranslatability, poetics, typology

Introduction

Partie de la littérature, le texte poétique a une finalité bien plus complexe, c'est pourquoi, traduire ce genre littéraire est d'une extrême difficulté. Des difficultés relatives à la signification mais aussi à la propriété métrique de la poésie dans chaque langue. Les études dans le domaine de la traductologie contemporaine ont révélé que la principale difficulté est l'intraduisibilité qui constitue un trait inhérent du texte poétique. Si dans le texte pragmatique la forme joue un rôle de second plan, dans le poème, il est impossible de dissocier forme et fond car en plus du lexique et de la syntaxe, le rythme, le ton et l'image, participent également à la création du sens. D'ailleurs, c'est la prépondérance du côté esthétique dans le poème qui constitue un des plus grands challenges pour les traducteurs. Donc, pour traduire la poésie, il sera question de faire des choix, ou peut-être même des sacrifices ; quels seront, donc ces choix ? Le traducteur va-t-il sacrifier la forme pour se concentrer sur le contenu ? Ou va-t-il au contraire privilégier la musicalité du poème en dépens du sens ? Autrement dit, est ce qu'il va juste garder l'idée générale et produire un texte antiartistique ? Ou est ce qu'il va accabler sa traduction de paraphrases et d'analyses et produire un texte en prose ?

Dans la perspective de répondre à ce questionnement, la présente étude scrute quelques traductions des travaux d'Ezra Pound en Arabe vu que la poésie Arabe moderne a longtemps été affectée par les poètes modernistes américains, même si assez peu de traducteurs se sont tournés vers les travaux d'Ezra Pound qui semble être difficile à approcher dans sa propre langue avant de l'être en traduction, vu l'ambiguïté de sa poésie.

Notre recherche se développe autour de plusieurs objectifs dont la finalité est de :

- Déterminer les choix des traducteurs dans les traductions d'Ezra Pound en Arabe.
- Repérer les déformations faites sur les textes traduits.
- Voir les obstacles qui empêchent les traducteurs arabes de rendre la Poésie de Pound dans des formes poétiques plus adéquates.

À partir des objectifs que nous nous sommes fixés, nous allons valider ou invalider nos hypothèses ; le choix de la typologie de la traduction poétique est différent d'un traducteur à un autre, les traducteurs déforment la poésie de Pound soit en donnant à la traduction une dimension sur lyrique ou, bien au contraire, en proposant une version antiartistique et enfin, en plus de l'extrême difficulté de la traduction poétique, c'est le caractère de la poésie de Pound lui-même qui empêche les traducteurs de rendre une version poétique et créer cette combinaison parfaite entre forme et contenu.

Cette étude est à l'origine fondée sur les travaux de quelques chercheurs qui traitent le sujet de la traduction poétique en abordant différents exemples et en appliquant différentes méthodologies ; Osers (1978) examine quelques aspects de la traduction poétique ainsi que les difficultés rencontrées lors de l'opération traduisante telles que : les alternatives et les métaphores. Ces obstacles peuvent être génériques car ils s'appliquent sur toutes les formes de la poésie, alors que d'autres sont plutôt spécifiques à un texte particulier. Vigneault (1999), quant à lui étudie certaines notions sur l'herméneutique et la traduction poétique. Il propose que l'approche herméneutique ne devrait pas se limiter au fait que le texte a juste besoin d'être compris pour être traduit mais plutôt à ce qu'il a appelé « *The text's intention* », l'intention du texte. Une notion qu'il a défini à travers la comparaison entre traduction poétique et philosophique. Des idées sur le processus de la traduction poétique sont évoquées par Box (2000). Son travail se base sur la traduction vers l'anglais du texte espagnol (Mi Amiga La Foca). Elle estime que la traduction de la poésie n'est autre que la création d'un nouveau poème tout en évoquant la perte inévitable dans cette opération. Le récepteur, n'a, donc, droit qu'à une vague image du texte original proposé par le traducteur. Dans la même année, et s'inscrivant dans la même veine, Asfour (2000) examine la traduction de la poésie comme étant une problématique dans la traduction littéraire. Il prend comme exemple la poésie de Gray et sa traduction arabe par Nazik al Mala'ika. Il observe alors qu'il y a une grande différence entre le texte source et le texte cible et que la version qu'elle a proposé est plus une imitation qu'une traduction. Dans le même contexte, Summerfield (2001) travaille sur l'œuvre littéraire (La Chanson du Mal-aimé) d'Apollinaire qui a capturé l'intérêt de trois traducteurs à savoir: Meredith, Hartley, et Revell. Leurs travaux sont évalués d'un point de vue diachronique et leur analyse révèle que les plus mauvais traducteurs focalisent sur un choix parfait du vocabulaire dans le but de rendre le sens en négligeant la musicalité du poème. Le transfert de la poésie d'une langue à une autre observé par Ordudari (2008) porte sur la manipulation dans la traduction de la poésie de Rumi qui constitue un vrai challenge en traduction vu les différences linguistiques et culturelles entre la langue de départ et la langue d'arrivée. Son étude révèle que la forme est sacrifiée en faveur du fond, ce qui confirme la perte en traduction. Dans son travail intitulé « Pour une herméneutique traductive : (Re) traduction des poèmes de Lucian Blaga en Français », Aștirbei (2012) analyse le phénomène de la retraduction d'un point de vue théorique et pratique à travers trois versions en Français des poèmes de Lucian Blaga et estime que malgré les théories traductologiques, la frontière entre traduction et retraduction de la poésie reste floue.

En dépit de ce nombre important d'études dans le domaine de la traduction poétique en général, cette étude se distingue essentiellement par le classement opéré sur la traduction de la poésie à travers une analyse poétique et typologique à la fois. Nous allons également tenter d'apporter une contribution en traduction en employant comme exemple les travaux d'Ezra Pound, qui a marqué la poésie américaine contemporaine de son empreinte et qui demeure peu connu chez le lecteur arabe.

Pour mener à bien notre problématique, cet article sera divisé en deux parties ; dans la première, nous allons essayer de répondre à quelques questions relatives à la traduction de la poésie notamment le problème de l'intraduisibilité. Nous allons également évoquer la méthodologie de la traduction poétique telle que proposée par Henri Meschonnic mais aussi la typologie de la traduction poétique présentée par Efim Etkind. Dans la deuxième partie, il sera question d'analyser le poème d'Ezra Pound (*The Tree*) traduit par Hassan Hilmi, Sobhi Hadidi et Ibrahim Almas, afin d'examiner les éventuelles déformations faites par les traducteurs et essayer de comprendre leurs attitudes et leurs choix en traduction.

Intraduisibilité de la poésie

La poésie, étant un genre littéraire très particulier, a longtemps représenté un des plus grands débats en traduction ; au cours des siècles, d'éminents critiques et traducteurs ont présenté la traduction de la poésie comme irréalisable ; ce premier courant défend cette thèse malgré les efforts et les tentatives d'un grand nombre de traducteurs qui s'aventurent dans ce domaine. Les partisans du second courant, quant' à eux, ne négligent pas le fait que la traduction du vers est un acte délicat ; cependant, la conscience des difficultés de cet acte en plus d'une longue pratique dans ce domaine permettraient de combiner forme et contenu.

Quand il a évoqué la traduction de la poésie, Al Jahid (776-868) est catégorique « La poésie est intraduisible », notamment quand il s'agit de traduire la poésie Arabe qu'il sacralise. Il estime que nul ne peut transférer la poésie, autrement, elle n'aura point de rime ni de rythme et sera vidée de toute sa beauté et son originalité. (Kitab al-Hayawan). Dans le même contexte, Baudelaire, traducteur d'Edgar Poe, estime que rendre le vers en prose n'est pas une solution pour le transfert de la beauté des œuvres poétiques : « *Dans le moulage de la prose appliqué à la poésie, il y a nécessairement une affreuse imperfection ; mais le mal serait encore plus grand dans une singerie rimée. Le lecteur comprendra qu'il m'est impossible de lui donner une idée exacte de la sonorité profonde et lugubre, de la puissante monotonie de ces vers, dont les rimes larges et triplées sonnent comme un glas de mélancolie.* » (Etkind, 1982 : 17). Maurice Blanchot est également en faveur de l'intraduisibilité du poème, quand il

écrit : « *Le sens du poème est inséparable de tous les mots, de tous les mouvements, de tous les accents du poème. Il n'existe que dans cet ensemble et il disparaît dès qu'on cherche à le séparer de cette forme qu'il a reçue. Ce que le poème signifie coïncide exactement avec ce qu'il est.* » (Blanchot, 1943 : 239). Au même titre que Blanchot, Paul Ricœur qualifie l'acte de traduire la poésie de « *travail de deuil* » : « (...) *En traduction aussi, il est procédé à un certain sauvetage et à un certain consentement à la perte.* » (Ricœur, 2004 : 8)

A l'inverse, les traducteurs, si nombreux fussent-ils, ayant réussi à avoir des versions satisfaisantes du texte original, n'attestent pas que la poésie est intraduisible ; ils parlent plutôt de possibilité de traduction, mais aussi d'obstacles, de contraintes et même de défi. Un défi, qui n'est autre que donner naissance à un poème traduit qui réunirait le fond et le contenu sous le même toit. Umberto Eco, estime que la forme est aussi importante que le contenu dans un poème : « (...) *le verbe poétique est celui qui établit dans un rapport absolument nouveau son et concept, sons et paroles, et qui unit les phrases de manière inusuelle, communiquant ainsi, en même temps qu'une signification déterminée, une émotion insolite, au point que l'émotion naît alors même que la signification n'est pas immédiatement saisie.* » (Umberto Eco, 1965: 80). De même que réduire la traduction à un inventaire de mots mène tout droit à l'échec, ce que Steiner appelle « *le vide intersidéral de l'espace psychologique et linguistique* » (Steiner, 1978: 294). Dans la même perspective, Hatim et Mason vont encore plus loin ; ils estiment que le côté esthétique du poème est encore bien plus important que son contenu, d'ailleurs, c'est cette sonorité qui constitue le tout dans un poème (Hatim et Mason 1990 : 14)

Si l'un des principaux problèmes de la poésie est sa forme, quelle serait la méthodologie la plus adéquate pour la réalisation d'une bonne traduction du poème ?

Poétique de la traduction

Les travaux d'Henri Meschonnic, pionniers, ont apporté une grande contribution à la traduction de la poésie, il est un des rares chercheurs français à proposer une méthodologie de la traduction poétique. Une telle méthodologie, est nécessaire pour la valeur et la signification des textes. Il insiste sur la fondation d'une théorie translinguistique pour aborder la traduction poétique. Dans sa démarche, il présente les critères qui dénoncent la déformation de la traduction du poème ; dans un premier temps, il évoque la forme en poésie qui est plus difficile à déformer d'un point de vue quantitatif. En tenant compte du résultat, le degré de trahison est comparable quantitativement. (Oseki-Dépré, 1999 : 80-81). Par conséquent, une des tendances déformantes de la traduction poétique est l'abstraction produisant ainsi, une

dimension sur lyrique du poème. La deuxième déformation, selon Meschonic est l'allongement provoqué par une abondance en clarifications et en explications, ce qui entraîne un affaiblissement du caractère poétique du texte original. Donc, les choix qui s'offrent au traducteur de la poésie sont : (1) la poétisation ; identifiée, auparavant, comme l'écriture sur lyrique et (2) la réécriture qui est l'écriture du poète qui se superpose à la traduction faite par un spécialiste de la langue. (Meschonic, 1999)

La typologie de la traduction d'Efim Etkind

En poésie, la rime n'est pas un simple ornement, c'est plutôt un élément principal dans la composition du poème; Efim Etkind suggère de traduire les vers en vers, sans être obligé de confondre l'élaboration des vers et la création de poésie. Les règles de composition d'un poème sont variées d'une langue à une autre et d'une culture à une autre. Il n'est pas suffisant de traduire dans un bon français et prétendre traduire de la poésie, de même qu'il est également insuffisant de traduire le sens des mots en ignorant le rythme, la métrique (Meschonic, 1999 : 261-263). Donc, tout comme Meschonic, Etkind, postule la possibilité de réécriture et joindre le contenu du poème à sa forme. Dans la typologie de la traduction poétique qu'il propose, il distingue six types de traduction poétique : (1) La traduction information ; elle ressemble à la prose et ne donne qu'une idée générale de l'original sans tenir compte du caractère esthétique du poème, elle est, donc, antiartistique. (2) La traduction interprétation ; en faveur de l'intraduisibilité du poème, elle accable le texte d'analyse et de paraphrase, et ce n'est finalement que de la prose accompagnée de commentaires. (3) La traduction allusion ; elle se concentre sur la rime seulement au début du poème pour donner l'impression que le côté esthétique n'est pas totalement égaré mais ne lui accorde aucune importance par la suite. (4) La traduction approximation ; elle est l'aveu du traducteur que sa mission est d'emblé vouée à l'échec et ne donne qu'un bref aperçu de l'original. (5) La traduction récréation ; elle conserve la structure originale et crée l'ensemble. (6) La traduction imitation ; le traducteur cherche à s'exprimer lui-même sans se soucier de recréer l'original, cette imitation produit une œuvre personnelle. Après avoir proposé cette typologie, Etkind opte, alors, pour la traduction récréation de « *l'ensemble tout en conservant la structure de l'original* » (Etkind, 1982 : 22).

En tenant compte des propositions de la traduction poétique de Meschonic et du classement typologique d'Etkind, nous allons essayer de comprendre les attitudes des traducteurs d'Ezra Pound face aux options de traduction vers l'arabe.

Il a marqué la poésie du XX^{ème} siècle par ses théories innovatrices, par sa perception de la langue, par son originalité et tout simplement par son art. Ezra Pound (1885-1972) mérite notre plus grande attention en littérature moderne mais aussi en traduction. L'entreprise un peu démesurée d'Ezra Pound, dans sa poésie ainsi que dans ses théories de la littérature ou même de la critique est une des raisons qui nous ont motivé pour choisir ses textes en traduction. Pour les besoins de l'analyse, nous allons aborder son poème intitulé « The Tree », (L'arbre), un texte que nous avons choisi après longue réflexion ; connu pour la musicalité propre à Pound, il est rendu vers l'arabe par trois traducteurs différents, à savoir ; Ibrahim Almas, Sobhi Hadidi et Hassan Hilmi. Avant de commencer notre analyse d'un point de vue traductologique, il est important de faire une petite lecture dans ce poème. Pound évoque le mythe de Daphné et d'Apollon et la magnifique histoire de Baucis et Philémon. La première histoire est une mise en garde contre la fierté ; Apollon, le dieu du soleil, de la musique, de la médecine mais surtout de la poésie était un guerrier qualifié au tir à l'arc. Dans le mythe d'Ovide, Apollon est puissant et se moque du jeune Eros (Cupidon), fils d'Aphrodite (Vénus), la déesse de l'amour. Eros lançait ses flèches sur hommes et femmes pour qu'ils tombent amoureux, il possède des flèches à bout en or inspirant l'amour et d'autres à bout en plomb inspirant la haine. Eros est jeune et Apollon se moque de lui en lui disant de ne pas jouer avec l'arme des grands, l'arme des hommes. Mécontent, alors, Eros décide de se venger de lui, lui donner une leçon, il le touche avec une flèche en bout d'or et il lance une autre flèche en bout de plomb à Daphné. Apollon est consumé par son amour pour Daphné qui continue à le fuir, elle supplie les dieux de la sauver. Soudain, elle se retrouve enracinée et finit par se transformer en laurier, puis en arbre mais Apollon, toujours amoureux d'elle, reste désarmé face à cette transformation et ne peut qu'utiliser son pouvoir de guérison pour maintenir les feuilles de cet arbre vertes et le laurier symbolise, désormais, Daphné. (Boxus et. Poucet, 2005). La deuxième histoire est celle de Zeus (Jupiter) et Hermès (Mercure) qui viennent sur terre en voyageurs et sont rejetés par les habitants d'un village, à l'exception d'un vieux couple pauvre, Baucis et Philémon qui furent très généreux malgré leur pauvreté. Touchés par ce geste, Zeus et Hermès décident de les récompenser en leur offrant tout ce qu'ils demandent et de noyer tous les autres habitants du village. Le vieux couple demande, alors, de mourir ensemble car l'un ne peut vivre sans l'autre. Zeus leur accorde cette demande en les transformant en deux arbres ; tilleul et chêne, ces deux arbres s'entremêlent et cet amour est perpétué à jamais.(Boxus et. Poucet, 2005). Dans ce poème, le personnage du poète visite une forêt paisible et la voit à travers les yeux d'Ovide ; une forêt d'amour où il observe la nature et la passion et finit par comprendre cette nature et cet amour de façon différente de

l'idée qu'il avait auparavant. Un chef-d'œuvre, Ezra Pound nous présente un beau texte lyrique, la fluidité du rythme et la cadence des assonances sont tout simplement exquises. Il exprime une appréciation romantique de l'amour, il change le tilleul en orne pour les besoins du poème. Le personnage dans le poème veut être transformé par le pouvoir de l'amour et la nature, tout comme Daphné, Baucis et Philémon. Il réussit enfin, à devenir sage et cohérent dans son esprit où règne la pluralité.

Cette analyse comparative, qui relève également de la critique et du commentaire devrait nous permettre de cerner les choix et les attitudes des traducteurs. Notre but n'est pas de dégager les différences qui existeraient entre les trois versions ni de répertorier les carences d'une traduction par rapport à une autre mais d'observer ces traductions en tenant en compte les propositions méthodologiques qui se dégagent des travaux de Henri Meschonnic et de Efram Etkind.

Quand Meschonnic parle d'abstraction, il ne l'évoque pas dans le sens d'une rationalisation mais plutôt dans le sens de l'*ennoblissement* (Oseki-Dépré, 1999 : 81)

Et si on observait les deux derniers vers :

And many a new thing understood

That was rank folly to my head before

Traduction vers le français:

Et maintes choses nouvelles ai comprises

Qui n'étaient alors que folie pure de mon esprit.

Sur un si bref exemple, on peut noter une entorse au texte original, lorsque Hassan Hilmi les rend ainsi:

وفهمت الكثير من الأشياء الجديدة،

أشياء كنت من قبل أراها حماقات بغیضة.

Le traducteur a considéré le caractère prosodique de sa traduction en premier lieu, son souci était de donner plus de valeur à son vers ; plus de sonorité (جديدة/ بغیضة), (الأشياء/ أشياء) d'autant plus que la poésie est forme, or, l'usage du mot (بغیضة) devrait être considéré comme ajout non justifié. Il a traité le texte au regard des éléments propres à la poésie, c'est-à-dire, l'aspect phonique tout en négligeant l'aspect sémantique lié aux significations. Dans le même contexte, Umberto Eco déclare: « *A translation that manages to "say more" might be an excellent piece of work in itself, but is not a good translation* » (2001, p. 45). Cependant, les deux autres traducteurs optent pour la littéralité sans prendre aucun risque en traduction produisant, ainsi, un texte qui ne ressemble pas un poème.

Ibrahim Almas, traduit les deux vers ainsi :

وفهمتُ أشياء كثيرةً جديدة

كانت في رأسي بمرتبة الحماقة من قبل

Dans sa traduction, il n'a pas évoqué le véritable esprit de la traduction poétique qui réside dans la définition même de la poésie et s'est contenté de trouver des équivalents sur un plan sémantique.

Sobhi Hadidi, a également suivi le chemin de la littéralité absolue sans faire de la recherche au niveau de la musicalité, il a traduit les deux vers comme suit :

وثمة الكثير الجديد الذي أدركه

وكان، قبل، حماقة في بصيرتي

Il n'a, donc, pas réussi à atteindre un effet esthétique par effet du langage.

L'autre déformation assez courante chez les traducteurs est l'allongement qu'on peut remarquer dans le huitième vers:

Unto the hearth of their heart's home (au coeur de leur foyer)

Sobhi Hadidi l'a rendu ainsi: (ثم دتو الأرباب من المصطلي في قلب موطنها). Une traduction considérée comme trop explicative car dans le souci de clarification, le traducteur a oublié l'essence même de la poésie.

On peut également remarquer les modifications par rapport au texte original dans le même vers traduit par Hassan Hilmi : (ويدخلها إلى المأوى الدافئ في قلبها); la chaleur dans laquelle on baigne dans le foyer est une notion implicite que le lecteur de la traduction devrait découvrir car exprimée par le poète d'une façon implicite, d'ailleurs, ce vers a pour origine un proverbe « *Home is where the heart is* » que l'auteur a remplacé par « *heart's home* ». Un proverbe qui signifie que l'endroit où on peut ressentir la plus grande affection est considéré comme notre foyer ou autrement dit ; on peut sentir qu'on est chez soi lorsqu'il y a de l'amour. Le traducteur a, donc, expliqué l'idée en employant le mot (الدافئ) dans le but de clarifier une idée sous jacente et qui devrait, justement, rester comme telle vu que la poésie est riche en imagerie. La traduction proposée par Ibrahim Almas (وخلالها كانت تحضر) n'a pas respecté la forme du poème original ; le vers a été décomposé en deux autres vers, or, les associations formelles en poésie sont créatrices de sens et les mots employés à la fin de chaque vers doivent être respectés.

Relativement à la typologie de la traduction, les trois traductions nous fournissent d'excellents exemples confirmant nos hypothèses : la traduction de Ibrahim Almas répond parfaitement

aux critères de la traduction approximation; étant donné qu'il y a une profonde disparité entre le système prosodique dans la langue anglaise et la langue arabe, le traducteur s'est contenté de nous donner une série de phrases qui sont non seulement antiartistiques mais où le sens est également quasi inexistant, notamment si on observe ces trois vers :

وعن وليمة الإله للزوجين المُستين
تلك التي انبتت البلوط _ الدردار وسط الغابة .
لم يكن ذلك إلا حين كانت الألهات تتضرع بلطف

On ne peut nier le fait que le traducteur a bel et bien compris le sens du poème mais les équivalents choisis et les expressions employées ne sont qu'approximatives. Dans sa traduction, il a traité le niveau d'ordre référentiel mais n'a pas traité le niveau d'ordre esthétique et stylistique. Cette valeur esthétique dont parle Valéry : (1941 :44) « *Une idée mise en prose réclame encore le vers* » est quasiment absente dans le texte traduit.

Sobhi Hadidi, quant' à lui, nous a fourni une traduction information; il a donnée l'idée générale du poème en deçà de la présentation esthétique :

وعن الزوجين العجوزين الضيفين علي مائدة الرب
الذين استنبتا الدردارة والسندانية وسط السهل المنبسط.
ولولا التضرع الرقيق في كنف الآلهة،

Dans ces trois vers, le traducteur a transmis le message et a respecté la valeur communicative de la traduction ; l'information est certes présente mais elle semble être trop expliquée et manque d'un élément essentiel dans la traduction poétique : la création de l'émotion.

Contrairement, aux deux autres traducteurs, Hassan Hilmi représente bien la traduction récréation :

وهذين الزوجين العجوزين اللذين استضافا الإله :
فصارا وسط السهل الأجرد شجرة دردار وشجرة سنديان.

لم يحدث ذلك قبل أن يتضرعا مخلصين الى الآلهة

Le traducteur a opéré beaucoup de transformations sur le texte de telle façon à créer une sonorité dans la langue arabe. Ca nous rappelle Darwich qui rejoint les théoriciens contemporains, notamment Meschonic, et suggère de faire subir à la langue d'arrivée le même sort que l'auteur du texte poétique a fait subir à la langue de départ. (Darwich, 1997). Il serait tout de même important de signaler qu'à force de vouloir arriver à une version artistique, le traducteur avait fait quelques écarts dans le sens. (Vu que dans la typologie de la traduction, le texte poétique est considéré comme un tout, on suggère de conférer les différentes versions dans l'index pour plus d'exemples).

Par ailleurs, le traitement que les traducteurs réservent au poème est influencé par leur choix de départ ; rendre le sens car c'est toujours l'essence de l'activité traduisante, ou rendre le rythme et sonorité car l'esthétique est la poésie même ou bien parvenir à créer cette combinaison, très proche de la perfection, entre le contenu et la structure du poème. Certes, il aurait été souhaitable d'appliquer une analyse sur un plus grand nombre de textes pour cerner la portée réelle des théories poétiques observées et leurs effets à long terme sur la perception d'Ezra Pound par le lecteur arabe. La pratique en traduction ne pourrait exister et être efficace en l'absence d'une analyse critique, nous avons préféré de ne pas dire qu'une traduction est bonne ou mauvaise mais plutôt offrir à la traduction un meilleur univers en complétant les lacunes et en améliorant la qualité des traductions futurs. Un meilleur univers, où le fond et la forme du poème traduit seraient croisés et influencés de façon réciproque.

Conclusion

Au final, le fait d'aborder des exemples tirés des traductions proposées du même poème d'Ezra Pound a permis de détailler l'approche de chaque traducteur, de son point de vue et de ses motivations. La majorité des traducteurs reproduisent l'essentiel du contenu sur un plan sémantique alors que d'autres vont s'assurer que le style est bel et bien présent dans leur traduction. De plus, en tenant compte de la disparité entre l'arabe et l'anglais et le génie de chaque langue, quand le traducteur fait le choix de reproduire la sonorité, il ne peut calquer directement le même système, il va, donc, recréer un effet similaire en traduction. Par ailleurs, si les traducteurs échouent à présenter un texte poétique digne de ce nom cela est du en partie à la difficulté de la traduction poétique étant un genre littéraire très particulier mais aussi à la nature de la poésie d'Ezra Pound que beaucoup de natifs de sa langue qualifie d'illisible. En fin, malgré la grande difficulté à traduire Ezra Pound en arabe, cela ne devrait pas décourager le traducteur à présenter ses chefs-d'œuvre aux lecteurs arabes. Il est tenu de surmonter ces difficultés et d'en faire une tâche sacrée.

Références Bibliographiques

1. ASFOUR, M. (2000), *The Translation of Poetry : An example from Nazik al-Mala'ika*. International Journal of Arabic-English Studies. Vol. 1 No. 1. P. 7-52
2. ASTIRBEL, (2012), *Translations*,. volume 4. p. 25-40
3. BLANCHO, M. (1943), *Faux pas*, Paris, Gallimard, cité par G. Genette, 1982, in *Palimpsestes. La Littérature au second degré*, Paris, Seuil, p. 239.
4. BOX, G. (2000), *Poetry Translation*. Lateral Moves No. 30, p. 5-9

5. ETKIND, E. (1982), *Un art en crise, Essai de poétique de la traduction poétique*, Lausanne, L'Age de l'homme. p. 22
6. HATIM B. and MASON. (1997), *The Translator the Communicator*, London, Routledge, p. 14
7. DARWICH, M, (1997), *La Palestine comme métaphore*, entretiens traduits de l'arabe par Elias Sanbar et de l'hébreu par Simone Bitton, Actes Sud
8. ECO, U, (1965), *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, p. 80
9. MESCHONNIC, H. (1999), *Poétique du traduire*, Editions du Verdier. p. 261-263
10. ORDUDARI, M. (2008), *Problems of Rendering Linguistic Devices in Rumi's poetry*, Translation Journal, Volume 12, No. 2
11. OSEKI-DEPRE, I. (1999), *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand colin, paris. p .80-81
12. OSERS, E, (1978), *Some Aspects of The Translation of Poetry*. Meta, Vol. 23, No 1. p. 7-19
13. POUND, E, (1956), *Selections from The Cantos of Ezra Pound*, New Directions Publishing Corporation, New York
14. RICOEUR, P. (2004), *Sur la traduction*, Paris, Bayard, p. 8
15. STEINER, G. (1978), *Après Babel, Une poétique du dire et de la traduction, traduit de l'anglais par Lucienne Lotringer*, Paris, Albin Michel, p. 294
16. SUMMERFIELD, G. (2001), *Three Translations of La Chanson du Mal-aimé by Guillaume Apollinaire*, Translation Journal, Volume 5, No. 2
17. VALERY, P. (1941), *Tel Quel*, I, Paris, Gallimard, p.44

Références en langue arabe

ازرا باوند مختارات من القصائد، 2016، ترجمة حسن حلمي، سلسلة الشعر، المركز القومي للترجمة
الجاحظ، كتاب الحيوان 53/1
مجلة كلمات، 2016، العدد 2830، 3-5

Sitographie :

• « Traductions de Sobhi Hadidi (consulté en mai 2017)
<http://www.qassida.com/poems/67872>

- Trad. et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, 2005, *OVIDE, MÉTAMORPHOSES, LIVRE I* Autour d'Apollon, (vers 416-567) Bruxelles
- Trad. et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, 2007, *OVIDE, MÉTAMORPHOSES, LIVRE VIII* Récits chez Achéloüs (I) : Les Échinades-Philémon et Baucis , 8, 547-724 (consulté en avril 2017) <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met08/M-08-547-724.htm> **Index**

Texte original	Traduction (1) par Sobhi Hadidi
<p>The Tree – Ezra Pound</p> <p>I stood still and was a tree amid the wood, Knowing the truth of things unseen before; Of Daphne and the laurel bow And that god-feasting couple old that grew elm-oak amid the wold. 'Twas not until the gods had been Kindly entreated, and been brought within Unto the hearth of their heart's home That they might do this wonder thing; Nathless I have been a tree amid the wood And many a new thing understood That was rank folly to my head before.</p>	<p>الشجرة</p> <p>نهضت ساكناً وكنت شجرة وسط غابة، عارفاً حقيقة أشياء لم يقع عليها بصر من قبل: عن دافني وقوس الغار وعن الزوجين العجوزين الضيفين علي مائدة الرب اللذين استنبتتا الدردارة والسنديانة وسط السهل المنبسط. ولولا التضرع الرقيق في كنف الآلهة، ثم دث الأرباب من المصطلي في قلب موطنها، لما كان لهذه البدائع أن تجري: ورغم هذا، ها أنتي شجرة وسط الغابة وثمة الكثير الجديد الذي أدركه وكان، قبل، حماقة في بصيرتي</p>
Traduction (2) par Ibrahim Almas	Traduction (3) par Hassan Hilmi
<p>الشجرة</p> <p>وقفت ساكناً وكنت بين الغابة شجرة مُدركاً حقيقة أشياء لم تُرى من قبل ؛ عن «دافني» * وعن انخاء غصن الغار وعن وليمة الإله للزوجين المُستبين تلك التي انبتت البلوط _ الدردار وسط الغابة . لم يكن ذلك إلا حين كانت الألهة تتضرع بلطف وخلالها كانت تحضر حتى الموقد في بيت قلبها لذلك ها يفعلان هذا الشيء الغريب ؛ مع ذلك كنت بين الغابة شجرة . وفهمت أشياء كثيرة وجديدة كانت في رأسي بمرتبة حماقة من قبل</p>	<p>الشجرة</p> <p>وقفت ساكناً فكنت في قلب الغابة شجرة، وأدركت حقيقة أشياء لم ترها من قبل عين، أدركت حقيقة دافني وغصن الغار وهذين الزوجين العجوزين اللذين استضافا الإله فصارا وسط السهل الأجرد شجرة دردار وشجرة سنديان. لم يحدث ذلك قبل أن يتضرعا مخلصين إلى الآلهة ويدخلاها إلى المأوى الدافئ في قلبها لكي تحقق هذه المعجزة العجيبة. على أي كنت في قلب الغابة شجرة وفهمت الكثير من الأشياء الجديدة، أشياء كنت من قبل أراها حماقات بغیضة</p>